

La viande bovine au secours des pâturages de montagne

André Chassot (RAP, Posieux) et Jakob Troxler (RAC, Changins)

L'augmentation des pressions économiques sur les exploitations agricoles en Suisse conduit à une réduction de leur nombre. En conséquence, les surfaces jugées peu intéressantes du point de vue économique seront abandonnées, particulièrement dans les zones de montagne. Des systèmes extensifs de pâture destinés à produire de la viande peuvent contribuer à l'entretien du paysage et de l'activité agricole dans ces régions, à condition qu'ils soient rentables et qu'ils fournissent des produits conformes aux attentes du marché. Les essais d'engraissement au pâturage réalisés au cours des dernières décennies en Suisse n'avaient pas pour objet une occupation maximale du territoire dans le but d'entretenir le paysage ; ils utilisaient par conséquent des chargements plus élevés. De plus, les questions de qualité des produits n'étaient pas traitées de manière détaillée.

Le but de ce projet est d'étudier un système extensif de production de viande bovine au pâturage. L'approche se fait aussi bien sous l'angle de la gestion des pâturages d'altitude à faible chargement, de la croissance et du comportement des animaux, que de la qualité de la viande. De plus, les aspects économiques, écologiques et d'entretien du paysage sont pris en compte.

Des bœufs d'engraissement, croisés Limousin x Tachetée rouge, sont élevés au pâturage sur deux saisons de végétation, la première en plaine et la seconde sur un alpage non fertilisé du Jura (La Petite Ronde, Les Verrières/NE, 1126 m) à trois charges de pâture, de faible à très faible (0.6, 1.2 et 1.8 UGB/ha). Au retour d'estivage, à l'âge de 20 mois environ, les bœufs sont abattus directement ou soumis à différents traitements de finition. Mis à part durant les périodes d'élevage et de finition, les animaux ne reçoivent que de l'herbe, consommée fraîche au pâturage ou sous forme de foin et d'ensilage en hiver, complémentée en minéraux. Hormis les éventuels traitements vétérinaires, ce système de production est en grande partie compatible avec l'agriculture biologique.

Les premiers résultats (2000-01) ont montré que la réduction du chargement sur le pâturage d'altitude a permis d'allonger la période d'estivage et d'augmenter significativement la vitesse de croissance des animaux au cours de cette période. Par ailleurs, il semble possible d'atteindre une qualité de carcasse suffisante sans finition, particulièrement avec les bœufs soumis à la charge de pâture la plus faible.

L'effet de la charge sur l'apparence des pâturages a été très marqué, avec une quantité de refus importante dans le cas de la charge faible. Des essais antérieurs (1998-99) à celui-ci avaient montré l'importance d'avancer le début de pâture lorsque la charge diminue, de manière à maîtriser la croissance explosive de l'herbe, en altitude au printemps.

La suite du projet nous permettra d'aborder plus précisément les aspects économiques et écologiques de ce système de production et d'esquisser les limites de l'extensification. Les contraintes l'agriculture biologique seront prises en compte en ce qui concerne les questions de santé des animaux et les modalités de finition requise pour une qualité de viande élevée.